

solidarité

Handiwork accompagne le handicap dans le monde du travail « ordinaire »

l'essentiel ▶ Basée dans le Gard, la société Handiwork travaille à l'insertion dans le « milieu ordinaire » des personnes souffrant d'un handicap. Les entreprises ont tout à y gagner.

Après avoir travaillé durant 15 années dans la grande distribution, Amélie Moché a décidé de passer de l'autre côté du miroir. Depuis 3 ans, elle évolue chez Handiwork. Basée à Bagnols-sur-Cèze (Gard), cette société qui s'est fixée pour objectif de faciliter et d'aider les personnes prises en charge par un Établissement et service d'aide par le travail (ESAT), à trouver un emploi. Ou comment passer d'un milieu protégé à « un milieu ordinaire », comme le qualifie la formatrice Amélie Moché. Le principe est assez simple, encore faut-il faire sauter les barrières des préjugés. Handiwork tape aux portes d'entreprises – pour l'heure c'est le secteur de la grande distribution qui est visé – afin de l'inciter à offrir des temps d'immersion. En Anège, Handiwork a commencé à tisser sa toile. A Mazères, chez HBF, 4 personnes ont fait leur entrée en septembre. Idem, à Saint-Jean-du-Falga, où c'est le magasin Lidl qui accueille, à rai-

son d'une demi-journée par semaine, Samy, Karine et Stéphanie, trois résidents de l'ESAT de l'Adapei de cette même commune. Sous l'œil avisé d'Amélie Moché, Samy s'active dans les rayons du magasin. Mais comme Karine et Stéphanie, durant les 9 mois de cette immersion dans le monde du travail, les trois vont passer par tous les postes. De la mise en rayons, à la caisse, à la boulangerie ou au conseil à la clientèle. Stéphanie, charlotte sur la tête et masque sur le visage, est aujourd'hui à la boulangerie avec Nadia, une salariée du magasin. « Le premier jour, j'étais un peu stressée, reconnaît la jeune femme. Ça allait un peu trop vite ». Au fil du temps, la jeune femme a pris ses marques. Thomas Cintas, le responsable du magasin aurait pu s'inquiéter. Mais ses appréhensions

« Le premier jour j'étais un peu stressée. Ça allait un peu trop vite ».

ont très vite été balayées. « On en revient à un apprentissage qui nous oblige à respecter les bases du métier et forcément cela change la manière de manager », explique le jeune homme. Trois mois après leur arrivée dans le magasin, Samy, Karine et Stéphanie font presque partie de la maison. « Nous avons tous été agréablement surpris, précise avec un franc sourire Thomas Cintas, ils se sont vite intégrés et font preuve d'une grande conscience professionnelle. Et pour



Stéphanie (à g.), secondée ici par Nadia (à d.), participe depuis le mois de septembre à ce stage au sein du magasin Lidl de Saint-Jean-du-Falga. / Photo DDM, B.H.

nos équipiers, c'est également valorisant au quotidien car ils les accompagnent, les conseillent. Ils deviennent des tuteurs ». Karine, elle, victime d'un très grave traumatisme crânien a dû faire le deuil de son ancienne profession. « Je travaillais dans l'animation socio-culturelle, explique la quadragénaire. Lorsqu'elle a pris connaissance

du dispositif d'Handiwork, c'est à pieds joints, que la locataire de l'ESAT, a sauté sur l'occasion. « Très vite, on nous a mis à l'aise et l'accueil a été formidable ». Cet enthousiasme, Thomas Cintas le partage et regrette même que le dispositif n'ait pas été mis en œuvre plus tôt. « Si tous les postes sont aménagés en conséquence, toutes les personnes que

nous accueillons peuvent travailler ». Samy, qui souffre de troubles de l'autisme n'a pas son pareil pour la mise en rayons. Méthodique, appliqué, « il s'est parfaitement intégré », confie encore Thomas Cintas. Quant à Karine, elle pourrait même décrocher un contrat à plein temps à l'issue de sa formation.

B.H.